

10

Été 2006

Clin d'oeil

Le triomphe de Voltaire



Voltaire, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, décide de se rendre à Paris. Voilà bientôt trente ans qu'il n'a pas mis le pied dans la capitale (Louis XV puis Louis XVI voyant d'un fort mauvais œil l'installation éventuelle de cet esprit anti-religieux non loin de Versailles) mais son âge et la stature que les diverses affaires (Calas, Sirven, La Barre) lui ont acquise auprès de la population le décident à franchir l'interdit.

La cérémonie parisienne du 30 mars 1778, nommée « triomphe de Voltaire » ou encore « apothéose de Voltaire », telle qu'elle nous est rapportée par Bachaumont, est très emblématique de la ferveur, voire de la folie qui s'est emparée du peuple de Paris lors de la visite du vieillard à l'Académie puis à la Comédie-Française :

La cour, quelque vaste qu'elle soit, était remplie de monde qui l'attendait. Dès que sa voiture unique a paru, on s'est écrié : le voilà ! Les Savoyards, les marchandes de pommes, toute la canaille du quartier, s'était rendue là, et les acclamations *Vive Voltaire !* ont retenti pour ne plus finir. A son entrée à la Comédie, un monde plus élégant, et saisi du véritable enthousiasme du génie, l'a entouré ; les femmes surtout se jetaient sur son passage et l'arrêtaient, afin de le mieux contempler. On en a vu s'empresser à toucher ses vêtements, et quelques-unes arracher du poil de sa fourrure.

(...) Le saint, ou plutôt le dieu du jour, devait occuper la loge des gentilshommes de la chambre, en face de celle du comte d'Artois. Madame Denis, madame de Villette étaient déjà placées, et le parterre était dans des convulsions de joie, attendant le moment où le poète paraîtrait. On n'a pas eu de cesse qu'il ne se fût mis au premier rang auprès des dames. Alors on a crié : *la Couronne !* et le comédien Brizard est venu la lui mettre sur la tête. *Ah ! Dieu, vous voulez donc me faire mourir ?* s'est écrié M. de Voltaire, pleurant de joie et se refusant à cet honneur. (...) Le buste de M. de Voltaire, placé depuis peu dans le foyer de la Comédie-Française, avait été apporté au théâtre, et élevé sur un piédestal : tous les comédiens l'entouraient en demi-cercle, des palmes et des guirlandes à la

main. Une couronne était déjà sur le buste ; le bruit des fanfares, des tambours, des trompettes avait annoncé la cérémonie... *Nanine* jouée, nouveaux brouhahas, autre embarras pour la modestie du philosophe ; il était déjà dans son carrosse, et l'on ne voulait pas le laisser partir ; on se jetait sur les chevaux, on les baisait, on a entendu même de jeunes poètes s'écrier qu'il fallait les dételier et se mettre à leur place, pour reconduire l'Apollon moderne : malheureusement il ne s'est pas trouvé assez d'enthousiastes de bonne volonté, et il a enfin eu la liberté de partir, non sans des *vivat*, qu'il a pu entendre encore du Pont-Royal et même de son hôtel.

M. de Voltaire, rentré chez lui, a pleuré de nouveau, et a protesté modestement que s'il avait prévu qu'on eût fait tant de folies, il n'aurait pas été à la Comédie.

Nous présentons, pour illustrer cet événement, une gravure de 1782 de Charles-Etienne Gaucher d'après Moreau le Jeune intitulée *Le Couronnement de Voltaire le 30 mars 1778 après la sixième représentation d'Irène*.